



Bulletin d'information et de liaison de l'Association Nationale pour la Mémoire des Résistants et Patriotes emprisonnés à Eysses Unité Combattante déportée à Dachau (Bataillon F.F.I.)

Juillet 2006

N° 238

Siège : 10 rue Leroux – 75116 Paris – Tél : 01 44 17 38 27 – CCP Paris 4764-82w –
Permanence : Tous les mercredis au siège de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h

Edito du Président

Non aux violences,
Non à la guerre,
Non à la xénophobie.

Il y a 61 ans, l'Allemagne nazie capitulait sans conditions. La bête immonde était enfin abattue. Le monde allait pouvoir vivre en paix, sans haine, dans le respect des hommes. Nous étions libérés de l'enfer nazi. Enfin libres ! Nous rentrions chez nous, heureux d'embrasser nos familles dont nous étions séparées depuis plusieurs années.

De revoir notre pays, la France, débarrassée de l'occupant nazi et des traîtres à son service qu'ils avaient aidés efficacement dans la chasse aux Résistants : policiers, sections spéciales qui condamnaient à de lourdes peines de prison et de travaux forcés. A Eysses, centrale transformée pour les Résistants enfermés en une citadelle, un bataillon FFI s'était formé, bien décidé à recouvrer la liberté, reprendre le combat, participer à la libération de la France. L'échec de l'insurrection armée du 19 février 1944 impitoyablement réprimée, 13 fusillés ou mort au combat, 1200 livrés aux SS puis déportés à Dachau.

1945. Nous revenions de l'enfer nazi où des centaines de nos camarades avaient eu rendez-vous avec la mort. Le monde était en paix, les armes avaient cessé de tuer. Nous avions cru que s'en était fini des destructions massives à travers toute l'Europe, des massacres d'innocents. Finis chambres à gaz et fours crématoires.

La PAIX, ce bien le plus précieux, nous allions en profiter : le bonheur, la joie, l'amour nous attendaient. Hélas, nos espoirs ont été déçus. Aujourd'hui des vents de violence soufflent sur de nombreux pays à travers le monde. Il s'y déroule des guerres qui n'osent pas dire leurs noms. Chez nous, en France, on entend des discours xénophobes qui ternissent l'image de notre pays.

Tous ensemble, rescapés, familles, filles et fils « unis comme à Eysses », luttons contre la xénophobie, le racisme, l'antisémitisme, le mépris de l'autre. Restons vigilant !

André LALOU, président de l'Amicale

Fermeture estivale de la permanence rue Leroux

En raison de la faible activité de l'amicale durant la saison estivale, la permanence de la rue Leroux sera fermée du 14 juillet au 31 août.

Un témoignage bouleversant...

Il y a 62 ans, le 31 mai 1944, les patriotes détenus à la centrale d'Eysses étaient emmenés par les Allemands à la gare de Penne d'Agenais avant d'être acheminés vers différents camps de concentration. Ce jour-là, Gilbert Coste, gardien à la centrale et membre du mouvement de résistance Front national, envoie une lettre fort émouvante à sa cousine, Yvonne Chanet, dont le mari Albert, figure parmi les internés d'Eysses conduits à la gare de Penne. En cette date anniversaire, ce témoignage devait figurer dans ce bulletin dans son intégralité.

Bien chère cousine,

C'est par l'intermédiaire de maman que je t'envoie cette lettre pour te mettre au courant de la nouvelle situation dans laquelle nous nous trouvons désormais, avant tout chère Yvonne non pas peu de moral, mais tout simplement et si dignement un peu de courage, de patience, d'espoir et surtout la conviction qu'il faut que tu surmontes encore un obstacle, un dur ma pauvre Yvonne et pense un peu à Robert, à ces centaines d'hommes qui le cœur loyal, honnêtes et fiers de subir ce calvaire comptent sur leurs femmes pour les remplacer et même par la pensée seulement pour les soutenir.

Donc Yvonne du courage maintenant que te voici un peu préparé, je m'imagine que l'angoisse t'étreint, que ton cœur bat plus fort, fais comme moi, surmonte-toi un peu, cousine je voudrais te parler plus éloquemment, m'exprimer en d'autres termes, mais je ne sais, je ne peux pas, surtout ne te laisse pas effondrer, surmonte toi et pense à l'avenir, l'avenir, oui ma chère...bien... je suis obligé de te le dire : nous avons eu la

désagréable surprise d'être tous convoqués pour trois heures l'après-midi, personne ne savait rien, ni ne se doutait de rien, seulement vers 1h ½ des camions sont arrivés, des hommes, « ce sont des bêtes immondes que je qualifie de saloperies » en sont descendus, armés jusqu'aux dents, ils ont pris position autour de la centrale, nous ont fait dégager l'intérieur et certains sont entrés. Ce sont des Allemands, de ces vulgaires boches âgés de 17 à 20 ans et aussi enragés que des loups affamés, ils sont allés sur les préaux, et sous la menace de leurs armes ont fouillé et fait défiler les hommes en file indienne en les faisant passer par le couloir central, là où tu déposais ton colis pour le parloir, là où je t'avais vue la première fois. Aux escaliers, ils leur remettaient un colis de la croix rouge internationale et les faisaient aligner dans la grande cour sur le devant « entre les deux portes tu sais » les faisaient monter dans des camions qui démarraient toujours escortés par eux en direction de Penne où un convoi par chemin de fer « wagons à bestiaux » était en formation pour une destination qui trop malheureusement nous a été cachée et qu'il m'est impossible de savoir pour l'instant. Sois sûre Yvonne que je fais mon possible pour savoir et je te tiendrais au courant.

Oui ma très chère cousine, j'ai vu défiler 1200 hommes les bras en l'air, j'ai vu, à tous, le même signe de déception, mais là dessous perçait cet air si Français. Ils sont partis forts, courageux, fiers et plein d'espoir vers une destination sans doute indéterminée. A tous, quelques camarades et moi, nous leur avons crié courage, force et espoir en l'avenir quoiqu'il arrive. Ils étaient patients ces hommes, ils étaient résignés et se laissaient mener comme un troupeau d'esclaves, mais en eux se lisait une pensée, cette pensée et le vœu qu'ils formaient, tous jeunes et vieux, bien portants et malades, forts et faibles, cette pensée c'était leurs familles, leurs femmes, leurs enfants, leurs mères et pour certains qui sont seuls l'espoir que bientôt ils reverront tous les êtres chers et leur douce France si cruellement éprouvée dans son sein et dans ses familles.

Malgré l'heure grave, ils sont partis la poitrine gonflée, le cœur battant à se rompre, la tête vers le ciel si pur, avec la même idée de confiance, de bravoure. Ils ont su montrer qu'ils étaient très forts et que rien, même la mort ne les séparera de nous.

Gloire à eux et refoulons nos larmes, mettons nous au travail et communions dans le même état d'esprit pour que quand ils reviendront, ils nous trouvent aussi forts qu'eux. Sachons mériter leur nom et porter le titre de Français comme ils l'ont toujours fait.

Chère cousine refoule tes larmes un instant et revois ce regard que Robert avait dû te lancer quand on l'a arrêté et tu verras le même regard, les mêmes traits, que ceux qu'il avait hier. Malheureusement je ne l'ai qu'apprécié mais enfin il allait bien, nos regards se sont croisés, le même sang a circulé dans nos veines et tout ce que ses yeux et sa pensée ont voulu me transmettre je te le communique. C'est tout ce qu'il a pu me laisser pour toi ; beaucoup de baisers, de nombreuses pensées, et beaucoup de courage, surtout cela, pour toi et tes parents.

Enfin chère Yvonne excuse-moi si je suis obligé de t'annoncer ce fait dans ces conditions, si tu le veux nous nous mettons à ton entière disposition pour n'importe quoi que ce soit, écris moi, viens, je te laisse dans ton désespoir et ferai tout mon

possible pour avoir quelque chose et savoir où ils ont été emmenés.

Excuse-moi, mais tu sais je suis tellement suffoqué que je ne peux pas croire qu'ils sont partis, il me semble que demain j'irai lui parler et je ne peux rien trouver pour calmer ta peine qui doit être grande.

Tous ici nous nous joignons pour t'apporter un peu de courage et te dire à bientôt.

Beaucoup de baisers de Robert et de nous tous.

Courage Yvonne pour lui et pour eux

Gilbert

Gilbert Coste ignorait la destination que prenait ce convoi. Pour information complémentaire, Albert Chanet a été déporté à Dachau (Allach-Landsberg) où il avait le matricule 73247 (décédé).

Roger Médal nous a quittés

Né le 15 mai 1923, il rejoint la Résistance en 1942 à Toulouse où il participe à des distributions de tracts. Arrêté au chantier de jeunesse de Luchon en octobre 1942, il est interné à Furgole puis à Saint-Michel.

Condamné à 18 mois de prison, il est transféré à la centrale d'Eysses en avril 1943. En février 1944, il participe à la tentative d'évasion collective de la centrale. Libéré début mai 1944, il est envoyé au camp de Noë où le chantier de jeunesse disciplinaire n°40 vient le récupérer. Il parvient à s'évader et rejoint le maquis de Cazères sur Garonne avec deux autres camarades d'Eysses. Roger Medal participe aux combats de ce maquis comme chef de corps franc. Après la libération de Cazères et de Toulouse avec le Premier régiment de Comminges, il est envoyé à la frontière espagnole pour empêcher la fuite des miliciens et collaborateurs. Affecté au 14^e régiment d'infanterie, il combat en Allemagne avant d'être démobilisé en décembre 1945 avec le grade de sergent-chef. Notre camarade Roger nous a quittés le 24 mars 2006.

Décorations : Médaille militaire, croix de guerre 1939-1945 avec étoile de bronze, Croix de combattant volontaire de la Résistance, Croix du combattant, Médaille des internés résistants, Médaille commémorative 1939-1945 avec barrette « Libération », titre de reconnaissance de la nation.

Congrès des anciens de Dachau (compte-rendu communiqué par Marcel Benvenuto)

Le congrès des anciens de Dachau s'est tenu à Villeneuve les 27 et 28 mai 2006. Le thème principal du congrès fut l'unité des anciens de Dachau autour des réseaux de la Résistance et du devoir de mémoire. Un hommage fut rendu aux anciens d'Eysses par le général président de l'amicale, par le Président délégué, le maire et le maire adjoint, les présidents du conseil général et régional, madame la sous-préfète. Une gerbe « Dachau – Anciens d'Eysses » a été déposée devant tous les monuments de Villeneuve. Les anciens de Dachau ont été unanimes pour remercier les anciens d'Eysses d'avoir proposé la tenue du congrès et à Léopold Rabinovitch pour sa parfaite organisation. Au mur des Fusillés, l'appel aux morts fut

prononcé par Marcel Benvenuti et le « Mort pour la France » par le petit-fils d'un ancien d'Eysses décédé, en présence des autorités, de la population et des congressistes qui ont déclaré avoir été très impressionnés.

Puis Jean Matifas a remercié le président de l'amicale de Dachau et Marcel Benvenuti le président délégué.

Congrès de la FNDIRP

Du 24 au 27 mai 2006, la ville de la Rochelle a accueilli le 34^e congrès de la FNDIRP. Le vendredi 26 mai, le ministre délégué aux anciens combattants, Hamlaoui Mekachera, présida le congrès. Il répondit aux interrogations de Robert Créange, secrétaire général de la FNDIRP, qui lui exposait les revendications et les inquiétudes des adhérents. Le ministre déposa dans l'après-midi une gerbe devant la stèle de la Déportation avant de saluer les porte-drapeaux des différentes délégations de la FNDIRP. L'après-midi fut consacrée à une conférence d'Antoine Garapon, magistrat, intitulée « 1946-2006 : du verdict de Nuremberg à la cour pénale internationale ». Les autres demi-journées furent consacrées à diverses séances de travail.

A l'occasion de ce congrès, Robert Créange rappela les origines de la FNDIRP. Il nous a semblé intéressant de rapporter ses propos dans notre bulletin. :

« En 1945, au retour des camps de l'étranger et des centaines de prisons situées sur le territoire français, deux hommes ont créé la FNDIRP afin d'aider déportés et prisonniers se retrouvant dans une situation physique et morale déplorable. Frédéric Manhès était gaulliste et adjoint de Jean Moulin ; Marcel Paul était communiste et son destin fut assez extraordinaire : enfant trouvé, il deviendra ministre. Les fondateurs commencèrent par trouver un dispensaire à Paris. Il s'installa dans un local délogé de la Gestapo. Les médecins eurent à soigner les pathologies spécifiques des anciens déportés et internés, lesquels tentèrent tant bien que mal de revenir à la vie.

La FNDIRP avait une autre mission : les droits et les réparations aux victimes de la déportation et de l'internement. Ses fondateurs exigeaient une seule catégorie de dédommagements. Qu'il s'agisse d'indemniser les victimes des camps d'extermination – parmi lesquels 76000 Juifs dont 11000 enfants, dont moins de 3% sont revenus – ou les résistants arrêtés et déportés – 89000 dont la moitié n'a pas survécu.

Dans son combat quotidien, la Fédération tient toujours à ce que soient punis les crimes contre l'humanité. Elle lutte contre le négationnisme et est engagée dans la traque des anciens nazis. ».

En vente

Nous vous rappelons que vous pouvez toujours acquérir les livres édités par l'Amicale d'Eysses :

- **Eysses contre Vichy : 18 euros**
- **Douze fusillés pour la République : 20 euros**

Ces ouvrages sont disponibles au siège de l'Association, 10 rue Leroux, 75116 Paris.

Nos joies

Franck Méric, fils de notre ami Louis, et Nelly Croguennec se sont mariés à Lorient le 10 juin dernier.

Toutes nos félicitations aux heureux mariés.

Nos peines

- Mme Andrée Gardiol veuve d'Emile (Montluc, Eysses 2.527, Dachau, Auschwitz)
- Henri Coquet (Eysses 2.503, Dachau 73.289)
- Roger Médal (Furgole, St Michel, Eysses 1.660, Noë)
- Albert Hernot (Eysses 2.374, Dachau 73.560)
- Mme Marie-Louise Barbier, veuve d'Emile Barbier, décédé en 2002 (Eysses 3.425, Dachau 73.046, Mathausen 89.069)
- Julien Burlet (Eysses 2.891, libéré le 20/07/1944).

Notre Association adresse ses chaleureuses condoléances aux proches de nos camarades et amis disparus.

Souvenir de Gabriel Pelouze et Félicien Sarvisse

La cérémonie à la mémoire de Gabriel Pelouze s'est déroulée à Narbonne le dimanche 26 février 2006 au cimetière de Cité. En présence de Yolande sa fille, de M. l'adjoint représentant le Maire, des présidents d'associations avec les drapeaux (20 drapeaux).

La gerbe a été déposée par les petits-enfants de Gabriel Pelouze. Après l'allocution d'Ayora, le Chant des Partisans et la Marseillaise furent entonnés.

Le matin, au cimetière d'Ouveillan, un hommage a été rendu à Emile Félicien Sarvisse, en présence de la Municipalité, des présidents d'association avec les drapeaux. La gerbe a été déposée par Baillat et l'allocution prononcée par Ayora.

En souvenir de Jean Chauvet

Fin avril, nous recevions ce courrier de Marguerite Chauvet, sœur de Jean Chauvet, fusillé à la centrale d'Eysses le 23 février 1944.

Il est quelque chose dont j'ai envie de vous faire part. Je suis la sœur de Jean Chauvet, ma maison c'est la maison familiale, au mur, une plaque commémorative rappelant le souvenir de mon frère. Ce 23 février 2006 au matin, quelqu'un avait déposé au bas de la plaque un beau bouquet d'œillets rouges. Impossible d'apprendre qui était la personne qui avait eu cette délicate attention et puis voilà que depuis quelques jours je sais que c'est mon voisin qui n'habite la rue que depuis quelques mois qui avait déposé ce beau bouquet. Je ne peux résister à vous envoyer une photocopie du poème que ce monsieur m'a donné (monsieur Jean Teulon). J'ai eu beaucoup d'émotion.

Ce fut un vingt trois février quarante quatre

Que tomba Jean Chauvet dans la centrale d'Eysses
Ce temps était furieux et bien noir dans son théâtre
Mais l'écho de sa mort franchit la forteresse.

Depuis quelques années des hommes et des femmes
Avaient pris le parti de ne pas renoncer
Rebelles et mutins, la France dans leurs âmes
Et pour la liberté un goût bien prononcé.

On l'avait enfermé pour tuer son courage
Mais qui saurait un jour bâillonner la jeunesse
Quand elle a le front clair pour repousser l'outrage
Ce sourire fringuant, la belle impolitesse.

Des lâches et des nazis avaient fait l'infâme
Mais ce pays grandi à toutes les révoltes
Avait serré ses rangs pour redresser la flamme
De ce peuple à genoux qu'on voulait désinvolte.

Quand se turent les fusils près des héros gisants
Ce fut une rumeur qui embrasa la France
On ne tue pas la vie d'Eysses à Châteaubriant,
Tous les crimes disaient la proche délivrance.

Cet impasse à ce jour où naquit Jean Chauvet
C'est une rue sans fond où la quiétude règne.

Je sais des gens ici au regard aggravés
Le vingt trois février quand le calendrier saigne.

De nos jours attendus de ce siècle précoce
Quelques relents encore de pensées nauséuses
Inondent des journaux, nourrissent des voix rosses.

Dans ce morceau de rue que la mort soit sérieuse.
Que la camarade enfin est signification
Qu'elle ne soit pas vaine ou stupide ou cruelle
Que la plaque du mur soit justification
Qu'un sacrifice franc a valeur éternelle.

Que ceux qui n'oublient pas revivent en mémoire
Il est des moments courts d'étranges vérité.
Les mimosas déjà d'un jaune dérisoire
Seront fleuris enfin, leurs parfums habités.

De ces mots balbutiés au pied du souvenir
Entre de simples gens qui se parlent de cœur
Sachant baisser les yeux quand ils sentent venir
Les larmes retenues comme suprême bonheur.

Que l'on tienne discours qu'on multiplie les gestes
Les emphases nourries sont parfois désastreuses,
Mais que le promeneur soit le témoin modeste
Qu'une petite rue peut être glorieuse.

C'était un vingt trois février quarante quatre
Que tomba Jean Chauvet dans la centrale d'Eysses
L'entendez-vous encore, il n'a cessé de battre
Ce cœur de combattant ce cœur de la jeunesse

Jean Teulon
Article paru dans le journal de la région Languedoc-
Roussillon.

Elsa, lauréate du concours national de la Résistance et de la Déportation...

Elsa, fille de Corinne Jaladieu, arrière petite-fille de Roger Legros, ancien d'Eysses récemment disparu, a reçu à Montpellier le 1^{er} prix « composition » des lycées de l'Hérault du concours national de la Résistance et de la Déportation.



Elsa a tenu à nous laisser également ce petit message que nous nous faisons un plaisir d'insérer dans le bulletin : « Comme l'an dernier, cette année j'ai décidé de refaire le concours de la résistance, parce que je pense qu'il est important de se souvenir de tous ces gens qui se sont battus pour la liberté, contre la barbarie nazi et au péril de leur vie. Mais je l'ai fait surtout pour mon arrière grand-père Roger Legros décédé récemment et qui ma enseigné l'importance de se souvenir de cette période de l'histoire. ».

Nous tenons à féliciter chaleureusement la jeune Elsa et surtout la remercier car c'est grâce à des jeunes comme elle que notre combat contre les différentes formes de fascisme, contre l'antisémitisme, contre la xénophobie ne tombera pas dans l'oubli.

Appel aux jeunes....

Les anciens d'Eysses sont malheureusement de moins en moins nombreux. Le poids des années les rend de moins en moins disponibles. La présence de jeunes (familles, amis...) est nécessaire pour la sauvegarde de l'Amicale et des valeurs pour lesquelles elle combat depuis plus de 60 ans. N'hésitez pas à nous contacter pour nous aider à faire vivre l'Association.

Association déclarée à la préfecture de Police s/n 7246
Directeur de la publication : André LALOU

Dépôt légal : commission paritaire n° 0311 A 07742
Impression : I.P.S. pour HREN Consulting

Tél : 06 74 05 14 44 site : [http:// www.hren-consulting.com](http://www.hren-consulting.com)